

André Côté

Entre Titanic et le bénévolat

Denis LeBrun

Number 16, December 1984, January 1985

Spécial BD « La crise »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23092ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

LeBrun, D. (1984). André Côté : entre Titanic et le bénévolat. *Nuit blanche*, (16), 68–68.

André Côté

Entre Titanic et le bénévolat



André Côté

« On ne peut pas gagner sa vie uniquement avec la bande dessinée au Québec. Les dessinateurs et scénaristes ont trop peu de débouchés. Il faut opter pour le travail bénévole ou bien avoir la chance de publier dans *Croc* ou *Titanic*. Mais dans ce dernier cas, il faut se plier aux exigences commerciales de ces revues, à savoir l'aventure et l'humour. Dans mon cas, on considère mes BD trop intellectuelles et c'est vrai dans la mesure où mes thématiques tournent autour de l'angoisse et de l'aliénation. Il ne me reste donc, pour l'instant, que le bénévolat. Au moins une douzaine de revues culturelles sont intéressées à publier des planches. Le bénévolat a l'avantage de te permettre d'avoir accès à un public et de te faire un nom. Cela m'a même donné des ouvertures pour enseigner en BD.

L'avenir de la BD au Québec

Si les Québécois veulent percer un jour sur le marché étranger, il faudrait que leur produit se distingue très nettement de la BD actuelle, que la recherche graphique soit beaucoup plus poussée et plus moderne. Pour l'instant, on fait trop souvent ici de

pâles copies des Américains et des Européens.

Le problème, c'est qu'il n'y a pas de tradition de BD ici. On est isolés et on manque de stimulation. Il faudrait parvenir à engager des professionnels de la BD afin que ceux-ci puissent donner des stages destinés à nos dessinateurs. L'atelier que Mézières a donné à Québec, par exemple, a été très stimulant pour la dizaine de dessinateurs qui l'ont suivi. En une semaine, certains ont corrigé des erreurs qu'ils traînaient depuis des années. Imagine le bond en avant qu'effectuerait la BD québécoise si c'était possible de suivre régulièrement des ateliers avec des gens comme Mézières, Bilal, Tardi, Bourgeon, etc. Mais pour ça, il faut le parrainage d'une université ou d'un cégep...

On ne peut pas reprocher aux éditeurs de ne pas publier assez de BD québécoise. Il ne sert à rien de produire des choses trop souvent médiocres. L'important, c'est de former nos dessinateurs pour qu'ils deviennent vraiment bons et concurrentiels. Un Salon international de la BD au Québec, je sais qu'on en parle beaucoup présentement, pourrait également devenir un excellent stimulant. » ■

Propos recueillis par Denis LeBrun